

déjà produits." En premier lieu, personne n'ignore que le saint Rosaire est la récitation répétée de l'Oraison Dominicale et de la Salutation Angélique, les deux prières les plus vénérables par leur origine, par leur antiquité et par l'approbation de l'Eglise qui, dans ses oraisons quotidiennes et ses offices publics, les met sans cesse dans la bouche de ses ministres et des fidèles. Secondement, c'est une dévotion facile à pratiquer et admirablement appropriée à toutes les circonstances de personnes, de temps et de lieux. Enfin, la dévotion du Rosaire a été dans tous les temps et elle est aujourd'hui encore le moyen le plus sûr pour obtenir du ciel les grâces les plus précieuses. N'est-ce pas, en effet, à la puissante intervention de Marie, invoquée par la récitation du Rosaire, que furent accordées l'extinction des hérésies manichéennes, qui ne menaçaient pas moins la société que l'Eglise, et la ruine, définitive sans doute, de la prépondérance musulmane ?

Pour les mêmes motifs et dans les mêmes vues, Léon XIII a réformé, suivant les exigences de notre siècle, et enrichi de nouveaux privilèges le Tiers-Ordre de saint François, et il engage les fidèles à se revêtir, comme il le fait lui-même, de ses insignes distinctifs. " Comme au douzième siècle," dit-il dans une de ses Lettres Apostoliques, " dans les temps actuels la charité divine s'est refroidie ; par suite de l'ignorance ou d'une coupable tiédeur, les devoirs qu'impose la religion sont grandement oubliés ; beaucoup, tandis qu'ils les exaltent sans cesse de paroles, pratiquent très peu la charité et la fraternité à l'égard des pauvres et des petits. Or, vous comprenez de reste, vénérables Frères, que, dans ces temps malheureux, l'institut de saint François peut, comme jadis, exercer une salutaire influence, et fortifier les fidèles contre le mal. Il est, en effet, très propre à ranimer la foi et la piété, à détruire l'amour excessif des biens et des avantages temporels. Par les pratiques qu'il impose, il unit les hommes entre eux, et leur inspire les uns envers les autres une charité vraiment fraternelle, la commisération et le respect pour les pauvres et les malheureux, qui portent en eux l'image du Christ, et il détruit dans la racine cette envie haineuse, l'arme principale et la force des socialistes. Il peut ainsi puissamment contribuer à résoudre cette formidable question du prolétariat, qui, dans les vieux pays surtout, préoccupe si fort les économistes, en relevant à leurs propres yeux et aux yeux des riches la dignité des frères de Jésus-Christ, les pauvres, et en leur persuadant d'être contents de leur sort. Enfin puisque l'inégalité des conditions, comme celle des aptitudes, est dans la nature